

Le potentiel de la valorisation dans les filières café et tannerie de l'Éthiopie

Le café représente environ 10% du PIB de l'Éthiopie et est le premier produit d'exportation du pays. Les principaux acteurs de la filière sont les producteurs, la Bourse éthiopienne des marchandises (ECX) et les exportateurs. Les producteurs fournissent des cafés de qualité qui se négocient à des prix très élevés sur le marché international. L'ECX comble le fossé entre les exportateurs et les producteurs. Elle a mis en place des entrepôts à proximité des plantations, dans lesquels les produits sont stockés, dégustés et classés en fonction de ce test, de leur origine et de leur calibrage.

Les exportateurs achètent le café en fonction de l'origine, de la dégustation et du calibrage pour l'exporter vers différents marchés en Europe, en Asie, aux États-Unis, en Australie, au Moyen-Orient et vers d'autres marchés en Afrique. Les exportateurs n'enregistrent pas d'aussi bons résultats que les années précédentes, essentiellement parce que le système ne permet plus la traçabilité du produit, ce que certains attribuent à l'introduction de l'ECX dans le système. Auparavant, les exportateurs jouaient un grand rôle dans le contrôle des normes et de la qualité mais le découplage entre les exportateurs et les producteurs a affecté la qualité du café destiné à l'exportation.

Les entreprises assurent localement une part de transformation plus importante que dans le passé pour mieux pénétrer le marché international mais la qualité des approvisionnements a été mise en question. L'union des coopératives des caféiculteurs d'Oromia fait exception et fournit fréquemment une assistance aux producteurs sous diverses formes. Les entreprises exportatrices obtiennent parfois l'aide de leurs acheteurs sous la forme d'une formation aux nouvelles technologies. La Commercial Bank of Ethiopia, plus grande banque commerciale du pays, offre actuellement aux exportateurs de financer 90% de leurs besoins en fonds de roulement avant expédition. Pour bénéficier de cette possibilité, les exportateurs doivent avoir une expérience d'au moins deux ans dans l'exportation du café et avoir exporté au moins 300 000 dollars de café au cours de l'année précédente. Cette initiative témoigne de la volonté du gouvernement d'intensifier les exportations de café.

Dans la filière café, la fourniture de services agricoles/agronomiques pendant la pousse des cerises et la récolte, et de services post-récolte (par exemple, stockage et transport) ainsi que la création de liens solides entre les producteurs et les exportateurs sont des domaines prometteurs de valorisation. La création de liens entre les producteurs et les exportateurs nécessite un soutien politique du gouvernement afin d'encourager le développement des superficies plantées de caféiers, l'augmentation des rendements et des volumes et l'amélioration de la qualité. Au cours des trente ou quarante dernières années, l'Éthiopie a pris du retard par rapport au Viet Nam et à certains pays d'Amérique du Sud. Alors que la superficie plantée de caféiers du Viet Nam a augmenté (de 90 000 ha à 1,3 million d'hectares), celle de l'Éthiopie est restée la même. Il est difficile d'envisager un potentiel supplémentaire de valorisation dans la filière café car l'industrie torréfie le café vert collecté auprès des producteurs. Peu d'entreprises exportatrices se chargent de la torréfaction et les acheteurs internationaux préfèrent le café vert au café torréfié.

Une taxe gouvernementale oblige les tanneries à ajuster la valorisation

Les peaux et les fournisseurs de peaux sont au cœur du secteur de la tannerie ; ces derniers devant fournir aux tanneries des peaux brutes ayant une teneur minimale ou nulle en conservateur (par exemple, le sel). Les tanneries perdent des parts de marché en raison de la mauvaise qualité des peaux, qui sont souvent infectées et endommagées au cours du long processus de livraison. Une peau de mauvaise qualité résulte également d'une mauvaise manipulation de la peau brute avant qu'elle soit livrée à la tannerie et, avant cela, d'une mauvaise nutrition des animaux.

Le gouvernement a récemment levé un impôt de 150% sur les exportations de peaux semi-traitées, qui a incité la quasi-totalité des tanneries à

exporter uniquement des produits finis en cuir. La part du traitement local augmente donc et les tanneries doivent s'adapter au nouveau modèle de valorisation qui les a obligé à investir dans l'achat de nouvelles machines. Très peu de tanneries donnent à leurs fournisseurs des informations ou des produits chimiques permettant de préserver la peau brute en état jusqu'à la livraison. Très peu d'acheteurs du marché international se proposent d'aider les tanneries à devenir plus compétitives. Contrairement au secteur du café, aucun développement en amont n'a été observé. Une valorisation est également possible dans la production de différents articles comme les chaussures, les gants en cuir et les vêtements en cuir, surtout pour les entreprises ayant des liens en aval.

Dans les deux secteurs, la part des acheteurs internationaux dans l'accroissement de la valorisation du produit est minime. Alors que dans la filière café l'introduction de l'ECX n'a pas donné les résultats escomptés, dans le secteur de la tannerie les efforts déployés par le gouvernement en faveur des produits finis ont été couronnés de succès. Dans les deux secteurs, des gains importants de plus-value peuvent être faits dans les chaînes de valeur précédant la transformation finale et l'exportation des produits. Dans la tannerie, le potentiel de création de valeur ajoutée réside dans la chaîne de valeur précédant la finition technique. Des politiques doivent être élaborées pour faciliter la fourniture d'aliments pour animaux, interdire l'abattage dans les villes au niveau des ménages, créer des liens solides entre les tanneries et les abattoirs et fournir des services vétérinaires.

La stratégie suivie actuellement par l'Éthiopie (Plan de croissance et de transformation) tient compte des secteurs prioritaires, dont le cuir. Le gouvernement a institué des mesures visant à accroître la valorisation locale, directement ou indirectement. Ces mesures partent du principe que le secteur privé est le moteur de la stratégie de développement industriel pour mettre en œuvre une industrialisation tirée par les exportations, développer l'industrie à forte intensité de main d'œuvre, mettre en œuvre des partenariats d'investissement nationaux et étrangers, faire jouer au gouvernement un rôle prépondérant en matière de gestion et encourager la participation active du public.

Mesures d'encouragement à l'établissement de liens

Bien qu'aucune mesure incitative ne soit offerte pour encourager l'établissement de liens en amont et en aval des secteurs des matières premières avec les autres secteurs nationaux, des mesures d'encouragement à la création de liens entre l'agriculture et l'industrie existent. L'Éthiopie suit une politique d'industrialisation tirée par le développement agricole dans laquelle le secteur agricole alimente le secteur industriel (lien en aval) et le secteur industriel développe le secteur agricole en lui offrant des opportunités de marché. Le succès de cette politique repose sur le rôle de pilote que joue le gouvernement, et les liens sont grandement facilités par les directives gouvernementales en matière de développement des infrastructures.

Toutefois, l'établissement de liens est limité aux infrastructures et devra être encouragé davantage au moyen de mesures incitatives et autres mesures non législatives afin d'atteindre une efficacité maximale. La participation pleine et entière du secteur privé fait également défaut. Le gouvernement éthiopien a mis en place d'excellentes mesures mais il lui manque la capacité d'exécution. L'ancien Premier ministre, Meles Zenawi, avait indiqué que son gouvernement était déterminé à accroître la capacité de mise en œuvre. La Banque mondiale a financé le Mécanisme éthiopien de compétitivité, conjointement avec le Ministère de l'industrie, dans l'objectif d'accroître les exportations en offrant des subventions de contrepartie aux entreprises exportatrices des secteurs des produits chimiques, du cuir, du textile/habillement et des chaussures. En outre, une formation est assurée par les associations professionnelles comme l'Association éthiopienne du cuir et l'Association éthiopienne des exportateurs de café, et par les organismes gouvernementaux. La gamme des cours de formation pourrait être élargie à d'autres compétences nécessaires tout au long des chaînes de valeur respectives.

